

## Éditorial

### Et mourir de plaisir

*"Moi, je crois que ce qui compte par dessus tout, c'est de donner aux enfants le plaisir de lire."*

Effet garanti ! L'assistance pousse un soupir d'aise. Vous venez, pendant deux heures, d'expliquer, apparemment plutôt mal que bien, où seraient les obstacles à la lecture et, à votre avis, quelles sont les conditions de sa pratique; et voilà que tout s'éclaire. Quelqu'un vient d'oser la vraie réponse : pour aimer lire, ne faut-il pas avoir du plaisir à lire ? L'action sérieuse en faveur de la lecture, n'est-ce pas de permettre aux gens de tirer des satisfactions profondes de leur contact avec l'écrit ; et tout le reste serait littérature...

L'assistance a maintenant l'impression qu'on avance vers la solution et le propos se précise : *"Ce n'est pas tellement une question de plaisir ou de besoin mais, plus exactement, de désir !"* Manifestement, la conversation prend un tour personnel qui permet à chacun de puiser dans son expérience intime : *"Le désir est lié aux retrouvailles d'une satisfaction première qui est anticipée... Faites-nous des êtres désirants et ils seront lecteurs."* Ben voyons ! Mais comment ? D'autant qu'une troisième intervention tentera défaire la différence entre la lecture-plaisir (nouveau spasme dans la salle) et la lecture - comment pourrais-je dire ? - travail ou information (résignation de l'assistance)...

Personne ne contestera que les gens qui lisent y trouvent, quelque part, leur compte. Sinon, pourquoi le feraient-ils ? On ne les soupçonne pas de mauvais calculs. Par définition, un lecteur n'est jamais maso. Un non-lecteur, toujours ! Il se retient, c'est pas croyable, d'avoir du plaisir, il se crispe, il n'ose pas se laisser aller ; en un seul mot, il est en train de se l'un-taire-dire. Qui saura enfin lui révéler les joies du texte libéré ? Quelle première rencontre, quel initiateur va permettre qu'il se des-livres ?

C'est vrai qu'à l'AFL, on ne fait pas trop confiance au sauveur suprême, celui avec qui, tu vas voir, ça ne va pas être pareil. Le non-lecteur, c'est quelqu'un qui, comme le lecteur, obéit au principe de plaisir et c'est pour son plaisir qu'il ne lit pas, comme c'est pour le vôtre que vous n'écoutez pas la musique sérielle ou les chansons de France Gall...

Alors, ça veut dire quoi, exactement, faire naître le plaisir de lire ? Ce serait quoi les positions qu'il faut prendre pour que ça vienne ? Le plaisir n'est-il pas ce qui accompagne, entoure, transfigure et dépasse l'accomplissement d'une fonction nécessaire ? Quelle fonction satisfait donc la lecture chez certains et pas chez d'autres ? La seule aide qu'il soit possible d'apporter concerne alors sa nécessité. Sous quelles conditions la lecture est-elle indispensable ? Se préoccuper du plaisir "en soi" n'est

qu'un vœu pieux et relève de ce que Jean-Claude PASSERON appelle la pastorale. L'orgasme brandi à chaque page comme un ostensor, voilà qui devrait mettre en confiance les frigides de l'écrit et les déculpabiliser de leur impuissance ! On est de gauche, crénom ! et on connaît même des gens qui ont lu Freud et Marx...

C'est parce que la lecture recherche, suppose, distancie et théorise le pouvoir qui se prend sur les choses, sur soi, sur le langage, qu'elle permet la prise de conscience de la nécessité, seul gage de la liberté, si l'on appelle liberté, avec Barthes, "*non seulement la puissance de se soustraire au pouvoir, mais aussi et surtout celle de ne soumettre personne*". Le plaisir n'est pas miraculeusement associé au frottement des yeux sur un papier maculé d'encre, mais se lie à cette conquête. Il est mystificateur d'en faire une cause de la lecture alors qu'il n'en est que la plus heureuse des conséquences.

C'est en œuvrant au niveau de la raison de lire que peut augmenter le nombre de ceux qui éprouvent ce plaisir. Aussi, la lecturisation est-elle résolument du côté du sociopolitique, non de l'hédonisme.

Ce n'est pas le plaisir qu'il faut vouloir partager d'abord, mais le pouvoir.

L'AFL